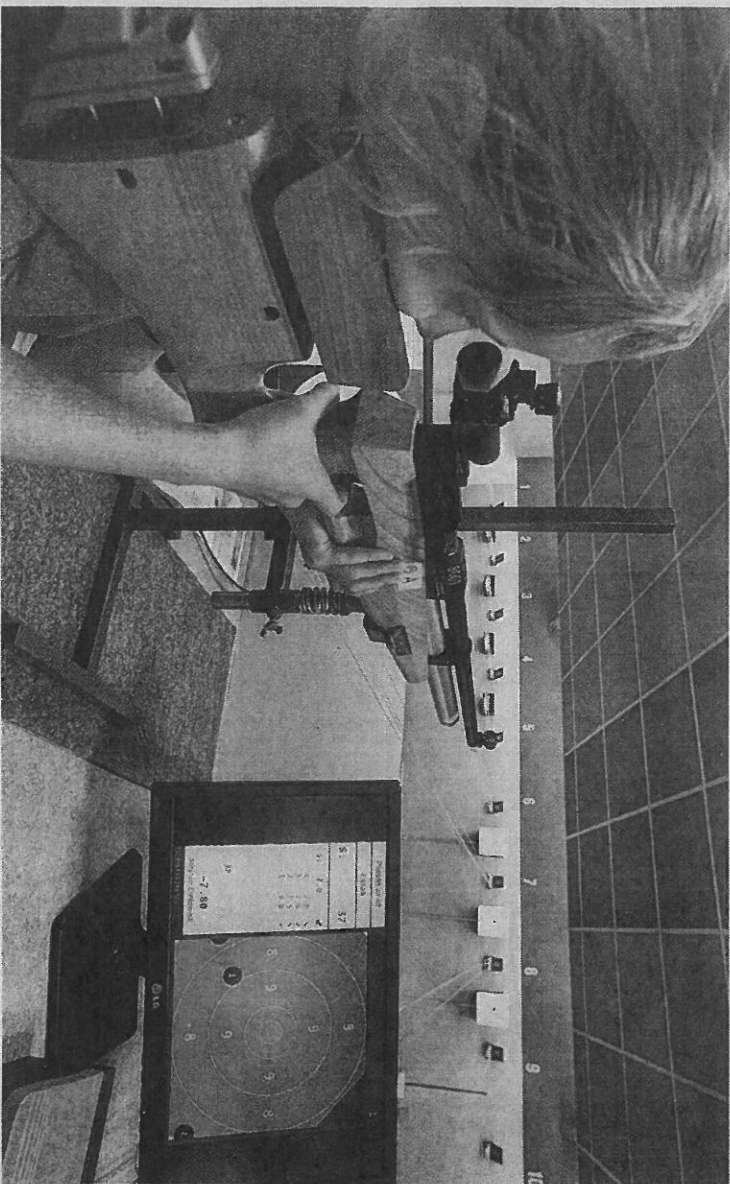


DNA Vendredi 18 septembre 2015.

MARCKOLSHEIM Avec la Société de tir

Dans la bulle des tireurs de balles

Sport d'adresse, olympique, à pratiquer en compétition ou en loisir, le tir est une discipline à part, un petit monde qui mériterait d'être mieux connu et où la diversité des disciplines permet à chacun, quel que soit son âge, d'apprendre patience, maîtrise de soi et concentration. Arme en main, cible dans le viseur, le tireur est dans sa bulle. Reportage au stand de tir de Marckolsheim.



Eglantine, 10 ans, tire à 10 mètres avec sa carabine à air comprimé sur l'une des cibles trois électroniques du club. Petit à petit, l'équipement se modernise. PHOTOS DNA - JEAN-PAUL KAISER

Qui passe les portes du stand de la Société de tir de Marckolsheim est tout de suite dans l'ambiance : un petit canon décoratif en bois pointe sur la porte d'entrée, affublé d'un autocollant rappelant la passion qui anime les lieux : « le tir, c'est canon ».

A l'abri de la végétation, juste à côté du musée-mémorial de la ligne Maginot, l'endroit est discret ; plus d'un Marckolsheimois ne doit même pas savoir qu'il y a ici un stand de tir régional qui accueille régulièrement des championnats d'Alsace.

On en parle peu, mais le tir est loin d'être un sport confidentiel. La Fédération française de tir (FFT) revendiquait la saison passée plus de 180 000 licenciés et en 2013, selon l'Insee, elle pointait dans le top 20 des fédérations comptant le plus de licenciés en France, entre le badminton et le ski. Et les clubs de tir sont nombreux en Centre-Alsace.

Samedi dernier, la Société de tir de Mar-

ckolsheim accueillait des tireurs de toute la région qui avaient dans leur viseur poulets, cochons, dindons et moutons. Pas des vrais, mais des silhouettes métalliques qui faisaient l'objet d'une journée spéciale au stand marckolsheimois. Tirer sur ces silhouettes est une des multiples disciplines du tir sportif.

« Une forme de yoga »

« On tire toujours sur les mêmes quatre bestioles, désolé pour les cochons, moutons et les autres », sourit Joël Olivier en expliquant que la forme des silhouettes est inspirée des jeux de massacres qui au Mexique amusaient les cow-boys qui s'abîmaient ces animaux.

Tireur du club de Lingolsheim, présent samedi en tant que responsable départemental du tir sur silhouettes métalliques, Joël vient de décrocher le titre de cham-

pion d'Europe de cette discipline régit par des règles précises et une longue tradition, comme c'est souvent le cas dans le tir.

Pas facile d'y voir clair pour un novice... Carabine ou arme de poing, gros ou petit calibre, les disciplines, sous-disciplines et autres catégories sont innombrables.

Pistolet en main, casque antibruit sur les oreilles, Carole suit les conseils de Joël Olivier avant de tirer sur une silhouette de poulet, à 25 mètres. À côté d'elle, Patricia Desheraud a le rôle de « coach à la lunette », et donc lui permet de rectifier le tir.

« Les silhouettes sont une des nombreuses disciplines du tir, chacun peut trouver son intérêt dans l'une ou l'autre », remarque Joël. « Le tir est un sport de sensa-

tions, où il faut lâcher ses crispations, sentir son corps, sa respiration », souligne le champion. Patricia, sa compagne, appuie sur l'immersion personnelle pro-

La Société de tir de Marckolsheim (STM), affiliée à la Fédération française de tir, est née le 1^{er} avril 1987 sous la présidence de Guy Martin. Ce club est issu de la société de tir qui avait été fondée en 1965 au sein de l'Avant-garde du Rhin, sous l'égide du Cercle Saint-Georges de Marckolsheim. Les tireurs pratiquaient d'abord au lieu-dit la Hueb, au sud-est du boulog.

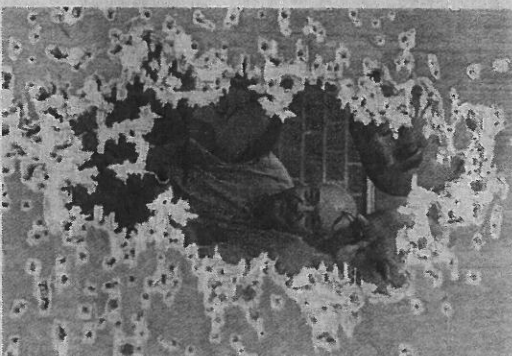
« En 1993, la commune nous a donné un sacré bel outil », explique Jean-Paul Diederich, président depuis une

quinzaine d'années. La STM est depuis basée près du musée-mémorial de la ligne Maginot et profite d'un club house, d'un stand intérieur équipé de vingt postes (dont trois électroniques) pour le tir à 10 m et, en extérieur, de 25 postes pour le tir de 25 à 100 m.

De belles installations par endroits marquées par le temps, comme le barilage pare-balles en bois au-dessus du champ de tir, qui sera remplacé en novembre. Le conseil municipal a accordé pour cela une subvention d'environ 40 000 €.

La STM compte 123 licenciés d'après le président, dont une quinzaine de jeunes, dès 8 ans, à l'école de tir du formateur Didier Lietard.

Toutes les disciplines ne sont pas pratiquées à Marckolsheim ; il n'y a pas la place pour le ball-trap, par exemple. Armes de poing, armes longues, armes anciennes (voir ci-dessous) et même arbalètes y ont leur place. Le stand est ouvert aux tireurs les mardis (19 h-21 h), les deux premiers samedis du mois (14 h-17 h 30) et les dimanches (9 h-13 h). La licence coûte 191 € tout compris, dont le carnet de tir pour la première année. Tout au long de l'année, la STM organise stages de formation et compétitions. Le club, qui compte quatre compétiteurs au dernier championnat de France de tir sur silhouettes métalliques carabine petit calibre, a même compté dans ses rangs un champion du monde. Il y a plus de vingt ans.



Depuis 1987

pre à cette pratique. « Il y a une relation du corps et de l'esprit, on apprend à se connaître soi-même... Quand on tire, on ne pense qu'à soi. »

Maurice Ganzitti, tireur du nord de l'Alsace venu s'exercer aux silhouettes, estime même que le tir sportif « est une forme de yoga ». Et les tireurs veulent mettre à bas les clichés : « Le tir n'est pas pratiqué par des gens violents », lance Joël, qui se réclame aussi aux règles de sécurité à tenir dans un stand de tir. Les armes peuvent tuer et il faut sans cesse être vigilant, « c'est l'habitude qui tue ».

Les trois règles de sécurité élémentaires sont bien connues d'Eglantine et Ambroise, 10 et 8 ans, deux des plus jeunes membres du club. « Ne jamais faire confiance au seul système de sécurité de l'arme ; toujours considérer qu'une arme est chargée ; ne jamais diriger une arme vers quelqu'un », énumèrent ces jeunes Artzenheimois sous le regard de leur père, Thomas Stüder. « Papa faisait du tir et ça nous a donné envie », explique Eglantine, qui pratique depuis trois ans déjà, avec un goût prononcé pour la compétition tandis que son frère considère ce « sport sympra » avant tout comme un loisir.

Un Sélestadien champion d'Europe

Socétaire du club de tir de Sélestat, centre important de tir aux armes anciennes, l'habitant d'Illhaeussem Noël Risch s'est distingué une nouvelle fois. Sélectionné en équipe de France pour les championnats de tir aux armes anciennes au Portugal, fin août, il a obtenu de bons résultats par équipe puisqu'il obtient la médaille d'or en Mitrle réplique, et celle d'argent en Lamamora et Maximilien réplique.

Il n'a pas non plus démenté en individuel puisqu'il obtient une excellente sixième place en Lamamora origine. Seul sportif alsacien sélectionné lors de cette compétition, Noël a représenté dignement son pays, sa région et surtout la ville de Sélestat puisque c'est à lui qu'est revenu l'honneur de porter le drapeau tricolore de la délégation française.



Noël Risch, porte-drapeau de la délégation française. DOC. REMIS

AU RYTHME DES PULVÉRONÉGRISTES

Le président de la Société de tir de Marckolsheim (STM), Jean-Paul Diederich, est fier d'armes anciennes, dont la pratique se caractérise par un rythme et un état d'esprit particuliers.

Ce Wittishemiois, gendarme à la retraite, a la responsabilité de cette discipline au sein du comité départemental de tir du Bas-Rhin, dont il est vice-président (et aussi responsable de l'arbitrage et membre du comité directeur de la ligue Alsace, où il a la charge des homologations des stands de tir).

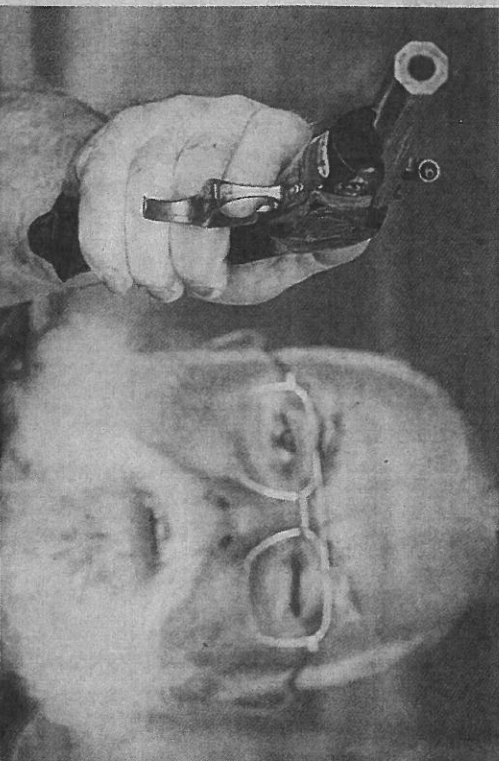
À la STM, les adeptes des armes anciennes – ou pulvéronégristes, tireurs à la poudre noire – sont une vingtaine d'après Jean-Paul, dont une dizaine de compétiteurs, et environ 80 dans le Bas-Rhin. C'est peu, mais « avoir des armes anciennes, ça implique d'avoir beaucoup de matériel ».

« Treize coups en trente minutes »

La particularité première de ces armes, c'est que « tu reconstitues une cartouche directement dans le canon, et il faut toujours charger par-devant ». La technique est précise, avec 3 ou 4 grammes de poudre noire pour un fusil (0,7 g pour un pistolet) et 35 grammes de chevrotine, qu'il faut tasser comme il se doit.

« Il y a trois systèmes de mise à feu : la mèche, apparue vers le XVI^e siècle, le silex, et l'amorce à percussion qui date des années 1800 », indique Jean-Paul. Il montre plusieurs de ses armes anciennes : un pistolet Le Page, un revolver Remington, un fusil de chasse Fowler, réplique du fin XIX^e... Une infime partie de ce qui existe.

« La poudre noire est plus lente, mais tout aussi puissante », relève Jean-Paul sous ses airs de père Noël. PHOTO DNA - FRANK DELHOMME



En compétition, il y a une distinction entre les épreuves de tir avec des répliques (dites « Mariette ») et celles avec des armes d'origine (« Colt »). « En gros, avec les armes anciennes, c'est 13 coups en trente minutes », précise Jean-Paul. Pas question de tirer cinq balles en dix secondes comme dans certaines épreuves de vitesse avec armes contemporaines !

C'est en arbitrant des épreuves à l'arme ancienne que Jean-Paul s'est pris au jeu il y a plus de vingt ans. « Ça m'a donné envie, il y a une convivialité et un rythme propre à l'arme ancienne, un état d'esprit », souligne le président de la STM.